

1^{ère} lect. : Is 60, 1-6

Ps. : 71

2^{ème} lect. : Ép 3, 2-3a. 5-6

Ev. : Mt 2, 1-12

« Où est le roi qui vient de naître ? »

C'est la question posée par les mages de l'évangile de ce jour. Aujourd'hui, nous posons la question : « où donc est Dieu ? ».

Les mages ne le trouvent pas dans la chambre d'un palais, mais dans la pauvreté d'une étable ; pas plus dans les fastes de l'apparence, mais dans la simplicité de la vie, ni dans le pouvoir, mais dans une petitesse qui surprend.

Pour le rencontrer, il faut aller là où il se tient :

Il faut s'incliner, se faire petit. L'enfant qui vient de naître nous appelle à laisser les illusions de l'éphémère pour aller à l'essentiel, à renoncer à nos prétentions insatiables (avoir toujours plus, se sentir mieux dans sa peau, tout, tout de suite...) à nos insatisfactions et notre tristesse, à ne jamais vivre la vie que nous rêvons. Oui, laissons ces choses qui ne peuvent pas nous combler durablement pour trouver dans la simplicité de l'enfant-Dieu la paix, la joie, le sens de la vraie vie.

Le mystère de Noël interpelle et bouleverse parce que Jésus est né dans le refus de certains (Hérode veut éliminer cet enfant) et l'indifférence de la plupart (les personnages importants de Jérusalem ne bougent pas, trop sûrs d'eux-mêmes ils restent à leurs affaires !).

C'est dans notre nuit que la lumière de Dieu, offerte aux bergers puis aux mages, est offerte à tous les hommes. Elle n'aveugle pas, elle ne fait pas peur : Dieu naît au milieu de nous, comme un de nous, pauvre et fragile. Il naît à Bethléem, « la maison du pain », dans une mangeoire, le récipient qui offre la nourriture.

Jésus nous dit aussi qu'il naît comme pain pour nous ; il vient pour nous nourrir de sa vie : l'Eucharistie, pain rompu pour un monde nouveau ! Il ne vient pas pour commander ou asservir qui que ce soit, mais pour nourrir et servir.

Comme les mages, laissons-nous surprendre par l'amour de Dieu. Imitons les mages en offrant l'or de notre amour de Dieu et de nos frères, l'encens de notre louange et de nos prières, et la myrrhe de nos peines, de nos blessures non guéries, de nos insuffisances. Laissons-nous toucher par sa tendresse qui sauve.

Avec Marie et Joseph, avec les bergers et les mages, restons devant la crèche, devant Jésus qui naît comme pain pour notre vie.

Avec eux, entrons dans le mystère où Dieu se cache : c'est le mystère de l'abaissement de Dieu, de l'humilité de l'amour de Dieu, ici présent dans la mangeoire, comme dans la Croix au calvaire, dans le frère ou la sœur qui est en souffrance.

Ils sont entrés dans le mystère parce qu'ils ont suivi un chemin de conversion : ils sont passés de la mondanité à l'humilité ; d'un univers fermé sur lui-même, autosuffisant et prétentieux, à la fragilité du monde des béatitudes, qui est le monde de l'amour divin.

C'est là qu'est Dieu, c'est là qu'il y a une chance de le rencontrer !

Chanoine Philippe POIRSON
Curé-Recteur de ND de Bonsecours